

MARS

Les Évangiles des dimanches ne sont pas des textes anciens et poussiéreux.
Tous les jours, ils résonnent dans l'actualité.

Des moments horribles

DIMANCHE 6 MARS L'ENFANT GREC



86 milliards d'euros de prêt contre plus de 220 nouvelles mesures d'austérité sur les trois

prochaines années : le régime auquel les Grecs sont soumis depuis la reddition d'Alexis Tsipras devant les autres pays de l'Eurozone, l'été dernier, est douloureuse. À Athènes, le premier anniversaire de l'arrivée au pouvoir du « sauveur » du pays, ce 25 janvier, n'a pas attiré les foules. Pourtant, certains estiment que la Grèce s'en sort bien. Car, même si on lui a imposé des économies drastiques, le pays n'a finalement jamais été chassé de l'Euro. Lorsqu'il est venu demander de l'aide, il a été accueilli, entendu, et (presque) compris. Alors que les autres membres de la zone Euro n'ont pas bénéficié de la même mansuétude. Certains d'entre eux ont aussi connu la crise. Mais ils n'ont pas reçu le même accueil ni le même soutien. Comme si Alexis Tsipras était, en quelque sorte, l'incarnation de l'enfant perdu et retrouvé...

« Il se leva et s'en alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de

compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. » (Luc 15, 20)

DIMANCHE 13 MARS TUÉS PAR LES JUGES



Les Français Christian Pontecaille et Patrick Alonzoviennent, quasiment au même moment, de vivre le terme d'une même longue et pénible histoire. L'un à Metz, l'autre à Nîmes, ils avaient été condamnés à de lourdes peines de prison pour viol. Le premier, qui reconnaît ne pas savoir lire, était accusé d'agression sexuelle sur la fille de son ex-compagne. Depuis 2001, il avait été jugé à cinq reprises et était toujours sous contrôle judiciaire. Le second, à qui on reprochait un triple viol, avait pris quinze ans de réclusion. Les deux hommes avaient toujours clamé leur innocence. La justice n'y avait jamais cru. Jusqu'à ce début 2016, où leurs deux procès ont été revus. Ils viennent tous les deux d'être acquittés. Ils sont désormais libres. Mais brisés.

« Jésus se redressa et lui demanda : "Femme, où sont-ils donc ? Personne ne t'a condamnée ?" » (Jean 8, 9-10)

DIMANCHE 20 MARS TROP JEUNE POUR LE SUPPLICE



Deux mois plus tard il allait avoir treize ans. Il était le fils du chef d'une équipe d'employés du gouvernement syrien, travaillant près d'Alep comme missionnaires auprès des populations locales. Le père, âgé de 41 ans, avait contribué à bâtir neuf églises-maisons dans la région. Fin août 2015, lorsque les troupes de l'État islamique sont entrées dans le village, elles ont réuni la population sur une place et ont demandé aux employés de renier leur appartenance au christianisme. Puis les miliciens ont coupé les doigts du jeune garçon et l'ont sévèrement battu, disant à son père qu'ils arrêteraient la torture s'il retournait à l'islam. Devant son refus, lui et deux de ses hommes seront également battus, avant que les quatre suppliciés finissent par trouver la mort, en étant crucifiés. Telle est du moins l'information transmise le 1^{er} octobre dernier par l'ONG Christian Aid Mission.

« Lorsqu'ils furent arrivés au lieu-dit Le Crâne (ou Calvaire), là ils crucifièrent Jésus, avec les deux malfaiteurs, l'un à droite et l'autre à gauche. » (Luc 23, 33)

DIMANCHE 27 MARS OUVERT, MAIS VIDE !



Le 27 octobre 2015, les employés municipaux de Saint-Martin-au-Laërt, une petite commune du Pas-de-Calais près de Saint-Omer (France), n'en ont pas cru leurs yeux. Alors qu'à quatre jours de la Toussaint, ils passaient en revue le vieux cimetière municipal situé autour de l'église, ils sont tombés sur une tombe ouverte aux quatre vents. À l'intérieur, il y avait les restes d'un cercueil... mais pas de corps. La stupéfaction des ouvriers a été plus marquée encore quand ils ont appris que plus personne n'avait été enterré dans cette concession depuis... 1945. Appelée pour éclaircir l'affaire, la police a constaté que la tombe n'avait pas été visitée... Elle n'a donc pas jugé bon d'engager une procédure pour violation de sépulture. Dans la petite localité, le mystère reste entier...

« Le premier jour de la semaine, Marie Madeleine se rend au tombeau de grand matin ; c'était encore les ténèbres. Elle s'aperçut que la pierre a été enlevée du tombeau. » (Jean, 20, 1)